

endossa une redingote bien coupée qui faisait valoir à merveille l'élégante cambrure de sa taille. Il glissa dans sa poche un petit pistolet et quelques pièces de menue monnaie qui se trouvaient pêle-mêle sur la cheminée, il passa sur ses gants gris perle encore frais un morceau de gomme élastique, afin d'en effacer les souillures légères, et enfin il prit son chapeau, un chapeau presque neuf et du bon faiseur, qu'il posa sur sa tête en l'inclinant un peu trop crânement du côté droit.

— Clotilde, dit-il ensuite en s'adressant à une jeune femme qui se trouvait avec lui dans la chambre garnie, je sors...

Cette jeune femme, assise sur la couchette, appuyait ses coudes sur ses genoux et cachait son visage dans ses mains. Un ample peignoir d'étoffe brune l'enveloppait toute entière. On ne voyait de sa personne que ses doigts effilés, blancs comme du marbre, et les torsades épaisses de sa chevelure d'un blond cendré.

Elle releva lentement la tête.

C'est tout au plus si elle avait vingt-quatre ans. Belle comme un rêve, elle ressemblait à un ange, mais à l'ange de la douleur. Ses joues pouvaient lutter de blancheur avec ses mains. Sous leur épiderme velouté on ne sentait point circuler le sang. Ses paupières seules offraient un ton d'un rose vif. Un cercle d'azur entourait ses yeux. Une sorte de voile humide s'étendait sur ses prunelles d'un bleu sombre. Deux larmes se suspendaient comme deux perles au bout de ses longs cils recourbés.

— Vous sortez... murmura-t-elle. Eh bien ! mais, c'est votre habitude quotidienne... il serait plus étonnant de vous voir rester, ce me semble...

— Est-ce un reproche ? demanda le jeune homme avec quelque roideur.

— Un reproche ? vous savez bien que je ne vous en adresse jamais !... Quand rentrerez-vous ?

— Comme de coutume...

— C'est-à-dire lorsque la nuit sera bien avancée !... Vous revenez juste au moment où le jour va paraître... Vous dormez alors jusqu'au soir et vous n'interrompez votre sommeil que pour me quitter de nouveau... A peine si nous échangeons quelques paroles, et pendant plus de la moitié de ma vie je suis seule... seule et ici !... ici !... répéta-t-elle avec un frisson involontaire, en jetant autour d'elle un regard effaré.

— Le logis n'est pas beau, j'en conviens, répliqua le jeune homme, mais nous en changerons, je vous le promets, et plus tôt que vous ne l'espérez peut-être... d'ailleurs la maison est tranquille... aucun danger ne vous y menace...

— Avec vous, j'accepterais ce triste gîte, vous le savez, reprit la jeune femme ; j'accepterais tout ! je l'ai bien prouvé ! mais seule, seule sans cesse... Ah ! je vous le jure, c'est trop triste... Et puis il me vient de sombres idées... que faites-vous donc ainsi, loin de moi, toujours ?

— Je lutte contre un passé que des chances funestes ont rendu mauvais... je prépare un avenir meilleur... Enfin je m'occupe de changer notre position...

— Vous vous occupez de cela, la nuit ?

— Pourquoi non ?... Dans le monde financier de Paris, la nuit n'interrompt pas les affaires.

La jeune femme secoua la tête avec une incrédulité manifeste, et, quittant la couchette qui lui servait de siège, elle se dressa.

II

— Clotilde, reprit le jeune homme, avec une impatience mal déguisée, pourquoi secouez-vous ainsi la tête ? Vous ne me croyez pas ?...

— Malgré moi, c'est vrai, je doute...

— Cependant, je vous affirme...

— N'affirmez rien, je vous en supplie !... interrompit vivement Clotilde. A quoi bon ?... Vous êtes le maître de vos actions, le seul maître, et vous avez peu l'habitude de me rendre des comptes... Je sais trop bien, d'ailleurs, que mon influence sur vous n'existe plus depuis longtemps, en supposant

qu'elle ait existé jadis, et que vous ne changerez rien à votre genre de vie... Laissez-moi vous dire cependant combien mon épouvante est grande en vous voyant creuser chaque jour davantage l'abîme au fond duquel nous sommes descendus... Tout est perdu, Gontran, sauf l'honneur... Prenez garde que l'honneur ne sombre à son tour dans cet irrémédiable naufrage !...

Gontran tira d'un étui fort élégant un cigare qu'il alluma.

— Est-ce tout ? demanda-t-il en haussant les épaules.

— Pas encore...

— Hâtez-vous donc, ma chère, je vous en prie, car je suis pressé...

— Gontran, n'aurez-vous point pitié de moi ?... Si vous saviez ce que je souffre !... si vous saviez quelles angoisses s'emparent de moi, la nuit, quand des bruits sinistres, d'effrayantes rumeurs, des cris d'appel, retentissent sous ma fenêtre et me réveillent en sursaut ! Ce quartier est dangereux, vous ne l'ignorez pas... Je ne sais quel pressentiment m'avertit qu'il vous arrivera malheur !... On vous assassinera, Gontran, et vous n'avez pas le droit de vous exposer ainsi !... Je vais être mère... voulez-vous donc qu'à peine au monde votre enfant soit orphelin ?...

— N'ayez nulle inquiétude à ce sujet, ma chère... répliqua le jeune homme avec insouciance, mes précautions sont prises... J'ai dans ma poche un pistolet, et les rôdeurs nocturnes trouveraient à qui parler... Vous voilà rassurée, j'espère... et maintenant, adieu... ou plutôt au revoir...

— Un mot, un dernier mot, je vous en supplie !... L'homme d'en bas... l'homme qui nous loue cette misérable chambre, m'a arrêtée hier au passage...

— Que voulait-il ?

— Il paraît que vous lui devez une quinzaine... il la réclamait...

— L'impertinent !...

— Il compte, m'a-t-il dit, s'adresser à vous, et je m'étonne qu'il ne soit pas monté déjà... Parlez-lui... Evitez-moi la honte d'une réclamation nouvelle... Payez-le, je vous en conjure...

— Cela m'est impossible ce soir, mais il sera soldé demain... oui, demain, et nous quitterons cet abominable bouge, et nous prendrons un gîte provisoire, élégant et confortable, dans l'un des beaux quartiers de Paris, en attendant que vous ayez une installation digne de vous, ce qui tardera peu, croyez-moi...

— Vous allez donc avoir de l'argent ?

— Oui, ma chère, beaucoup d'argent...

— D'où viendra-t-il ?

— D'une spéculation heureuse qui change la face de mes affaires... Et maintenant nous nous sommes tout dit, n'est-ce pas ?... Je pars et je tâcherai de rentrer de bonne heure...

Gontran se dirigea vers la porte.

— Vous savez, murmura Clotilde d'une voix tremblante et baissant les yeux, vous savez qu'il ne me reste rien...

— Comment, rien ? demanda brusquement le jeune homme en se retournant.

— Non, pas un sou...

— Déjà !... Comment ?... Je vous avais laissé un louis, ce me semble...

— Il y a huit jours...

— C'est que, ce soir, je suis moi-même absolument à sec... pour la dernière fois grâce au ciel... Enfin, prenez ceci... je ne puis faire mieux...

Gontran posa sur la commode une pièce de monnaie blanche, et, bien décidé à ne pas en entendre davantage, quitta rapidement la chambre.

Il était, en ce moment, six heures du soir.

La jeune femme resta pendant quelques secondes immobile et muette, puis elle essuya les larmes qui coulaient sur ses joues, elle s'enveloppa dans une sorte de pelisse dont elle rabattit le capuchon sur sa tête, et elle sortit à son tour pour acheter les humbles éléments de son repas. Du pain et un peu de charcuterie, voilà tout ce que pouvait lui procurer la pièce de monnaie laissée par Gontran.